

course insensée vers la démoralisation et le désarroi économique et social. Mais, on ne s'arrête pas pour si peu. On commença à emprunter. L'Etat, Belgrade, Zagreb, les villes et les villages, tout le monde contracta des emprunts et avec l'argent emprunté continua à mener cette vie. Cette disposition d'esprit a été évidemment mise à profit par certains capitalistes étrangers pour imposer un joug à la jeune économie yougoslave et pour commencer à l'exploiter sans ménagements. En ce sens, il faut souligner comme très significative l'invasion des capitaux étrangers à Zagreb et dans le territoire composant la sphère des intérêts économiques de Zagreb : Belgrade, dans son développement, avait eu l'appui de l'Etat, ce qui était naturel car elle était sa capitale. Zagreb, pour ne pas se laisser distancer et pour conserver au moins la primauté financière et économique, ne manqua pas de faire appel à l'appui des financiers étrangers. Ceux-ci répondirent à cet appel avec empressement, surtout les financiers de Vienne et de Budapest qui étaient, déjà au temps de l'Autriche-Hongrie, en relations d'affaires très suivies avec Zagreb. Vienne et Budapest mirent à la disposition de Zagreb, non seulement leur capitaux propres, mais s'entremirent pour lui procurer des capitaux dans les marchés financiers des pays occidentaux, car Zagreb n'avait pas de rapports directs avec eux. C'était d'ailleurs une pratique constante et très ancienne pour les capitaux occidentaux de s'engager en Europe centrale et orientale par l'intermé-